

# Colloque Héros-Héroïnes / distribution des rôles à la Bibliothèque Buffon, Paris, le 11 Février 2014

---



## Article complet / premier retour :

Le 11 février à 10 h à la Bibliothèque Buffon à Paris la séance est ouverte :

Une centaine de spectateurs, les organisatrices ont fait le travail de l'ombre et une dizaine de membres des associations APAC et H/F sont venus apporter leur aide pour que cette journée se déroule au mieux. Victor s'occupe de la technique et des rétroprojecteurs, Christine accueille les arrivants au «stand café» et Didier à la distribution des documents des deux précédents colloques, Lionnette prépare les revues de la Grande Oreille au fond de la salle, Frida a emprunté un magnifique appareil photo, la Bibliothèque Buffon a préparé une table de livres en lien avec les interventions ... La salle est grande : personne ne sera refusé d'accès cette année. Le public est composé conteuses et de conteurs venus de toute la France (et même de Suisse !) de chercheur-euses, anthropologues, psychanalystes, professionnel-les de l'éducation, bibliothécaires et simples amoureux-euses du conte...

On démarre. Claire, maîtresse du temps prend sa montre : top chrono !

Petite présentation de l'APAC par Karyne. Françoise présentera l'association H/F en début d'après midi.



Le psychanalyste **Didier Lauru** ouvre la journée et pose la thématique sur le désir en prenant pour exemple le mythe d'Œdipe, le héros aux pieds enflés, fils et meurtrier de Laios, fils et époux de Jocaste. Le désir de l'enfant (pour sa mère ou son père vers l'âge de 4 ou 5 ans) est réactivé lors de l'adolescence. Ce complexe serait « universel » selon Freud. A l'adolescence le jeune éprouvera le désir de l'autre tout en étant lui-même objet de désir. C'est une période troublante où l'ambivalence des désirs inquiète, où le choix de l'objet sexuel s'effectue.

Si la question de l'identité sexuelle se pose rarement (peu d'enfants ont des doutes sur la cohérence entre leur sexe et leur genre), ceux qui se la posent peuvent exprimer un profond malaise. Il est important d'accompagner les jeunes et de les aider à distinguer les deux. Cette confusion des genres à l'adolescence n'aboutit pas forcément à l'homosexualité. La première expérience sexuelle est souvent décevante.

Il faut non seulement apprendre à aimer mais accepter d'être aimé.

**Myriam Pellicane**, conteuse, travaille avec des adolescents sur les Mangas. Elle y trouve une véritable mythologie avec des valeurs différentes de celles colportées par les contes dans lesquels les ados ne se reconnaîtraient plus aujourd'hui. Dans ces récits, le mouvement graphique lié à la parole très concise séduit davantage les ados qui se constituent ainsi une sorte de culture secrète autour de ces bandes dessinées.

Naruto (héros de manga) est un garçon qui se camoufle en femme (il est parfois femme et parfois garçon, ainsi tous, filles ou garçons, peuvent s'identifier à lui). Ce qui provoque une question de la salle : Existe-t-il des femmes porteuses d'universalité comme ce personnage ?

Myriam nous rapporte des paroles d'ados sur le héros des mangas :

*Le héros chérit sa singularité, il n'est pas standard. Il est révolté, déterminé, ambigu, il va voir la mort, les esprits, le sang.*

*Les héros incarnent des archétypes, ils sont relookés, ils dépassent les représentations traditionnelles*

*Le héros décroïssonne, mélange les époques et les styles*

*Il subit un rite de passage*

*Il arrive de l'ombre et demande des comptes à la lumière*

*Il nettoie la morale et l'ordre trop figé, il désobéit et contribue aux changements*

*Il s'allie avec les esprits*

*Il voit des choses que les gens ordinaires ne voient pas, les monstres lui transmettent quelque chose*

*Le héros est un clandestin, sans papiers*

*Le mal est un agent de l'évolution*

La seconde partie de la matinée est consacrée à un autre duo : nos deux intervenants ont fait leur thèse au Centre de recherches sur l'imaginaire, auprès de Philippe Walter professeur de littérature française du Moyen Age à l'Université Stendhal (Grenoble 3).



### **Guillaume Issartel**

L'ours par ses attributs anatomiques est associé à l'homme : poils, puissance, il peut marcher sur ses pattes arrière, il est omnivore. C'est une figure hyper-virilisée de l'homme. Il a aussi un os dans la verge qui est conservé par les chasseurs comme amulette contre l'impuissance. On a longtemps cru qu'il était interfécond avec l'humain et pouvait s'accoupler à une femme. On retrouve la figure de l'Ours qui enlève la femme dans les contes (Ex Jean de l'Ours...)

On fête l'ours qui hiberne de Novembre (fête de St Martin, Martin est le nom traditionnel de l'ours) au 2 février où il sort avec le printemps sous forme d'un pet. Ces traditions festives et carnavalesques sont encore vivaces dans les Alpes et les régions Pyrénéennes : on promène un homme revêtu d'une peau d'ours. L'ours se jette sur les femmes du village, et après avoir mimé le coït avec l'une d'elle, il quitte sa peau d'ours pour devenir un homme.

La figure de l'ours peut être dans d'autres traditions incarnée par une femme : les petites filles dansent la danse l'ourse pour Artémis l'année de leur puberté et dans la geste médiévale « Ursus et Ursa », la reine Ursa terrasse le roi Ursus.

En Sibérie, une petite fille est offerte à l'esprit de la glace, elle est recueillie par un ours. Il lui demande de le sacrifier et de le couper en morceaux. De ce dépeçage naît l'humanité, les rennes, et de nombreuses espèces animales.

On dit encore aujourd'hui « avoir ses ourses » pour les règles.

**Brigitte Charnier** aborde le thème de la cerve ou biche en s'attardant sur l'étymologie de « biche » qu'elle apparente à Marguerite, donc à la perle qui serait produite par l'union de la mer et du ciel fécondant l'huître grâce au rayon de lumière. Derrière Marguerite se profile la figure d'une Aphrodite bisexuée, une androgyne primordiale fêtée le 8 octobre, lors de l'endormissement de la nature, sous son aspect sauvage et ursin –poilue- (Ste Peslage), et le 25 décembre qui sous le double aspect « Sainte Eugénie » (elle aussi ambivalente : elle se déguise en garçon pour entrer au couvent...) annonce le renouveau et le commencement des journées plus longues. La complainte de la Blanche Biche marquerait un rituel qui désignerait la protectrice des moissons par son sacrifice.

En conclusion de ces deux exposés est évoquée la figure de la Grande-déesse primordiale, dont les rites liés à la fécondité et au cycle des saisons ont été christianisés ou persistent dans les contes et le folklore. Sa présence se devine à travers le féminin qui se cache derrière le masculin de ces figures androgynes.



L'après-midi s'ouvre sur un troisième duo : deux spécialistes du XVIII<sup>ème</sup>, l'une philosophe, maîtresse de conférences à L'Université Jean Moulin Lyon 3 l'autre spécialiste des dramaturges femmes.



**Marie-Frédérique Pellegrin**, nous passionne en dévoilant la pensée cartésienne de Poulain de la Barre, lequel, ni champion des femmes, ni misogyne, propose qu'hommes et femmes soient éduqués à l'identique (au siècle de Louis XIV !), pour voir si réellement il existe une supériorité des sexes. Oublié des historiens, Simone de Beauvoir ouvre son ouvrage célèbre sur une citation de cet auteur.

Poulain s'appuie sur les thèses de Descartes pour démontrer l'égalité des sexes. Il refuse de s'appuyer sur l'exemplarité des héroïnes. Il défend l'idée que les femmes doivent être éduquées à égalité avec les hommes : alors on pourra constater qu'elles sont toutes égales aux hommes, et même sans doute supérieures, car leurs esprits n'auront pas été « gâtés » par la mauvaise éducation que subissent les hommes depuis une éternité... il s'agit d'une véritable méritocratie. A partir de là, il l'étend cette idée à la noblesse dont il remet en cause la légitimité.

**Aurore Evain** intervient sur la question du matrimoine et de l'invisibilité des femmes dans la transmission de l'Histoire de l'Art. Le conte n'y échappe pas puisque Marie-Jeanne l'Héritier grande conteuse du XVIII<sup>ème</sup>, nièce de Perrault, a disparu des mémoires au bénéfice de son oncle. Les autrices de contes sont devenues invisibles au profit de Grimm, Andersen et Perrault, leurs collecteurs.

Dès sa création, le théâtre est un bastion masculin. Pourtant il y eu des femmes autrices de théâtre :

Catherine Bernard, en 1690 est la première à avoir été jouée à la Comédie Française. Elle a disparu du répertoire malgré le succès qu'elle eut à l'époque.

Que l'on ne s'y trompe pas : la situation ne s'améliore pas avec le temps : 17 femmes ont été jouées à la Comédie Française sous l'ancien régime, 12 au XVIII<sup>ème</sup>, 5 au XX<sup>ème</sup> siècle et zéro depuis 1950...

Quant au terme « autrice », il ne s'agit pas d'un néologisme. Le mot est ancien et a commencé à disparaître quand les femmes ont prétendu se professionnaliser en tant qu'écrivaines.

Ce mot est interdit par les philologues de l'Académie Française alors que le terme « actrice » fait son apparition : dans le monde professionnel l'homme écrit, la femme interprète...

## La table ronde : conteurs/conteuses dans le monde professionnel, quelle égalité ?

A la table sont rassemblés Marie Pierre Caburet, conteuse, psychologue et programmatrice, Jean-Claude Benvenuti, sociologue, Henri Touati, directeur du Festival les Arts du Récit en Isère et Maud Boissac, directrice du festival Le temps des contes en Pays de Grasse.



Après le visionnage de la vidéo du lancement de la Saisons Egalité Nationale dans le Nord-Pas-de-Calais, Marion Firecka, sociologue, présente son enquête effectuée auprès d'une cinquantaine de lieux de représentation de contes.

Cette étude commanditée par nos deux associations (HF et APAC) révèle que la situation n'est pas meilleure dans le domaine du conte que dans les autres disciplines du spectacle.

Quelques chiffres :

On peut estimer que la profession se répartit actuellement entre 52,15 % de conteuses et 47,87 % de conteurs

Plus l'âge du public est bas plus les femmes sont représentées :

- de 5 ans : 64,35 % de spectacles de femmes / 35,65 % d'hommes

- de 8 ans : 52,8 % de spectacles de femmes / 47,2 % d'hommes

+ de 8 ans : 47,2 % de spectacles de femmes / 52,8 % d'hommes

+ de 12 ans : 37,4 % de spectacles de femmes / 62,6 % d'hommes

Les hommes sont surreprésentés dans les lieux de prestige et de représentation :

Opéra/théâtre/scènes nationales : 72 % d'hommes

Sur 23 conférences, 17 sont données par des hommes

70 % des stages sont animés par des hommes

En ce qui concerne les ouvertures et fermeture de festivals ou de saison :

22,2 % de femmes pour 78,8 % d'hommes

Quant aux directions elles ont assurées à 67,9 % par des hommes et 32,1 % par des femmes

Marion associe la forte représentation des femmes dans la petite enfance à la question du «care», fonction du «prendre soin» associé au maternage. Dans cette inégalité, les stéréotypes sont maintenus.

De la salle on fait remarquer que les femmes investissent les espaces qu'on leur laisse et dans lesquels elles sont appréciées. Henri Touati quant à lui insiste sur le fait que le secteur du conte traditionnel au sens le plus noble du terme est un lieu d'expression des femmes et que son espace de diffusion n'est pas celui des grandes scènes mais justement celui du «care».

Faut-il pour autant accepter le déséquilibre de programmation ?

Là aussi il faudrait affiner l'analyse : comment sont soutenues les femmes conteuses dans leurs créations ? A combien s'élèvent les cachets des spectacles ?

Les questions fusent dans la salle mais la cloche sonne...

Nous nous quittons avec le désir intense de continuer les débats : nous n'avons que des retours positifs et même enthousiastes de cette journée, tant des participants que du public.

Un des objectifs du thème de la journée « Héros-héroïnes » était d'interpeler nos collègues masculins (rappelons que l'APAC est de fait une association paritaire) : une dizaine était présent. S'ils sont peu intervenus publiquement, certains sont venus nous voir à la fin, voici quelques « paroles de couloir » :

« Tu sais, c'est dur d'entendre tout cela, moi je ne suis pas macho, dans mon quotidien j'agis pour que ça change. Alors c'est douloureux d'entendre ça. »

« Et qu'est-ce qu'on fait ? Si je développe trop ma part féminine, je serai exclu du système ? »

Merci les gars.

En effet, plus d'égalité fait bouger les lignes, cela n'est pas sans souffrance. Mais bouger c'est avancer, alors à l'année prochaine pour une grande journée de réflexion !